

LA VIE DANS LA MAISON DU MINEUR DANS LES ANNÉES 1900



Par Jean-Marie DUEZ

INTRODUCTION

C'est à partir des années 1750 que commence l'exploitation du charbon dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais (début d'exploitation à Annezin en 1850.

Plusieurs concessions d'exploitation des mines de charbon sont accordées sur un « croissant » qui s'étend depuis la frontière belge (Thivencelles) jusqu'à la commune de Ferfay.

Nous nous intéresserons ici, en particulier à deux de ces nombreuses concessions : la plus petite en taille celle de Vendin-Annezin, commune située à proximité de Béthune et la plus grande la Compagnie des Mines d'Anzin, située dans le Nord et qui s'étend de Thivencelles à Aniche.

Les éléments comparatifs nous permettront, au fil du récit de voir les quelques différences notables entre les deux régions minières.

Le but de ce récit n'est pas de décrire la difficile vie des mineurs lors de leurs activités professionnelles, mais d'appréhender la vie des familles de mineurs au quotidien.

Nous commencerons par une description des maisons si spécifiques et nous passerons ensuite à l'étude de la vie quotidienne de ces familles.

LA MAISON DU MINEUR

C'est vers les années 1860 que les propriétaires de concessions minières décidèrent de construire des habitations destinées aux mineurs et à leurs familles.

Un des objectifs étant de loger les ouvriers au plus près de leur lieu de travail.

Les cités minières (corons) sont construites de façon différente dans les deux départements :

- Dans le Nord, les maisons sont regroupées par deux avec chacune un jardin donnant sur la rue.
- Dans le Pas-de-Calais, dans la majorité des cas, les maisons sont alignées, toutes mitoyennes les unes des autres et chacune possède un jardin à l'arrière de la maison.

Mais l'intérieur est quasiment identique pour chacune des maisons, on y trouve **une grande pièce**, l'équivalent de nos salles à manger, elle donne sur la rue et est appelée la « pièce de devant ».



Ensuite, vient **la cuisine** puis l'arrière cuisine où sont entreposés divers ustensiles que nous retrouverons plus tard (baquet, lessiveuse, etc..)



En haut, **deux chambres**, l'une donnant sur le devant, vers la rue, celle-ci est la plus grande et accueille les parents. L'autre, plus petite, donne sur le jardin, est dévolue aux enfants.



Au sous-sol, on trouve une cave où sont stockés les rares bouteilles de vin, les bouteilles de bière, un garde manger et même parfois un saloir.



Dans la cour, nous trouvons : un égout dont nous verrons la grande utilité, un tonneau pour la récupération des eaux de pluie, parfois une « pompe à bras » qui sert à alimenter la maison en eau.



Un appentis, où le père range ses outils de jardinage et autres ustensiles et qu'on appelle en patois « le garin ».



Un autre appentis qui sert à entreposer le charbon, ce dernier se nomme dans le Nord « le pourchi à charbon »

Et enfin, **les toilettes** ou « cabinets », nous y reviendrons plus tard.

Précisons qu'il n'y a ni robinet d'eau, ni électricité, encore moins de téléphone, télévision, radio ou ordinateur ...

LA SEMAINE DANS LA MAISON DU MINEUR

Le mineur travaille en « travail posté », c'est-à-dire qu'il peut travailler : « du matin » de 6 heures à 14 heures, « d'après midi » de 14 heures à 22 heures ou « de nuit » de 22 heures à 6 heures du matin.

Après avoir fait une semaine du matin, puis une semaine de l'après midi et une semaine de nuit, il a droit à une semaine de repos.

Ce type de fonctionnement permet une extraction du charbon 24 heures sur 24, mais pas 7 jours sur 7. En effet, tout s'arrête ou presque tout, du samedi 22 heures jusqu'au lundi à 6 heures.

Ne restent à la mine que quelques hommes d'entretien.

COMMENÇONS DONC NOTRE SEMAINE PAR LE LUNDI :

Nous prendrons par exemple une famille au sein de laquelle le père, Louis, est « du matin ».

Le lever de sa femme, Simone, se fait vers 4h30, elle commence par ranimer le feu, sur lequel elle place une grande casserole d'eau à laquelle elle ajoute de la « chicorée ». Pendant que l'eau chauffe, elle prend du café en grains qu'elle va moudre à l'aide du moulin à café, quand le café est moulu elle le met dans le filtre de la cafetière et elle commence « à passer le café ».



Notons qu'elle a mis à chauffer plus d'eau avec de la chicorée qu'il n'en faut pour remplir la cafetière, nous allons voir pourquoi dans un instant.

Pendant que le café passe, Louis est descendu de la chambre et se prépare à partir pour la mine. Simone lui prépare son « casse croute » qu'on appelle « le briquet », rien à voir avec le briquet qui sert à allumer les cigarettes. En fait, l'expression vient probablement

du fait que le casse croute ressemble à une petite brique, appelée briquette, qui aurait donné au masculin « briquet »

Ensuite, Simone va remplir une gourde, en patois « le boutlot », avec l'excédent d'eau à la chicorée, cela servira de boisson à Louis, car en effet au fond de la mine deux choses sont strictement interdites : fumer et boire de l'alcool, voilà pourquoi notre mineur aura à boire de la chicorée, bien moins chère que le café. Et voilà aussi pourquoi beaucoup de mineurs chiquent du tabac.



Pendant que Louis prend son petit déjeuner, Simone met « son briquet » et son « boutlot » dans un petit sac « la musette ».



Dans les tous premiers temps jusqu'à la fin du XIXème siècle, le mineur partait de chez lui en tenue de travail, il s'équipait donc de son pantalon et de sa vareuse, de tissu blanc et plus tard de tissu bleu (d'où l'expression « le bleu de travail »).

Il se coiffe d'un petit bonnet qui va protéger ses cheveux des frottements de son casque, ce petit bonnet s'appelle « un béguin » et le casque « une barette » ; sur la barette est posée une « astiquette » (petite lampe à huile qui lui servira d'éclairage au fond de la mine).



Ainsi équipé, notre mineur quitte la maison pour aller faire « son poste » à la fosse.



Revenons maintenant vers Simone : aujourd'hui c'est lundi et le lundi, dans tout le coron, c'est jour de lessive ! (**El buée**) Pourquoi faire la lessive le lundi ?

Eh bien parce que la lessive prenant beaucoup de temps comme nous allons le voir, il n'y a que peu de temps restant pour préparer le repas du midi. Mais le dimanche, Simone a préparé un pot au feu et elle en a fait suffisamment pour au moins deux jours. Le lundi peut donc être consacré à faire la lessive.

Donc vers 6 heures du matin, Simone remplit sa grande lessiveuse « à champignon » avec l'eau tirée à la pompe ; elle y met le linge sale de la semaine avec du savon et aussi « du petit bleu » (sorte de poudre nettoyante et dégraisseuse de couleur bleue).



Pendant que cela chauffe, elle prépare le petit déjeuner que les enfants vont prendre avant de partir à l'école. Dès que les enfants sont partis, la lessive a bien bouilli dans la lessiveuse, elle prend alors une pince en bois et va faire passer chaque pièce de linge dans une bassine munie d'une petite planche sur laquelle elle étend le linge afin de frotter à la brosse les parties restées encore sales.



Ensuite, elle va déposer le linge dans une seconde lessiveuse remplie d'eau fraîche afin de rincer le linge. Cela nous amènera vers midi, heure où les enfants rentrent de l'école. A cette époque il n'y a pas de cantine dans les écoles !

Le pot au feu de la veille a été tenu au chaud sur la cuisinière et les enfants, Victor et Paulette, vont prendre leur repas avec Simone avant de repartir à l'école, ensuite elle fera la vaisselle.

Pendant ce temps, le linge a eu bien le temps d'être rincé et il va falloir l'essorer, à la main bien sûr, pas d'essoreuse, pas de sèche-linge ! Quelques années plus tard viendront lesessoreuses « à rouleaux ».



Cela nous amène facilement jusqu'à 14h30, heure de retour de Louis. Dans les premiers temps, le mineur partait et revenait avec ses vêtements de travail et il devait se laver à la maison.

Simone prépare donc « le baquet » pour l'aider à faire sa toilette.



Après cela notre brave Louis va se reposer un peu en lisant le journal (première utilisation du journal) et en savourant une bonne pipe de tabac. Ensuite il ira, si la saison s'y prête, s'occuper de son potager.

{Il faut préciser qu'à partir des années 1910, les mineurs disposaient de douches sur leur lieu de travail et revenaient sans leurs habits de travail à la maison}

Simone, qui a essoré le linge et l'a disposé dans son panier à linge en osier, va le faire sécher, à la belle saison sur les cordes à linge qui sont installées dans le jardin, et l'hiver sur les cordes à linge disposées au dessus de la cuisinière.



Enfin elle ira vider toute l'eau utilisée dans la journée dans l'égout de la cour.

Puis les enfants vont rentrer de l'école et prendre un goûter fait de pain et de beurre avec parfois un peu de confiture (faite maison bien entendu). Ils vont donc « archiner » avant de faire leurs devoirs, installés à la table de la salle à manger (la pièce de devant).

{Archiner viendrait du latin « la cène » le repas, donc « manger » et Ar en patois signifiant « re », cela ferait donc « re-manger »}

Louis va en profiter pour prendre quelques minutes de repos (il va « en prendre cinq ! »), fumer un peu en surveillant que les devoirs sont bien faits.

Les devoirs terminés, les enfants disposeront de quelques instants pour jouer soit dans la rue, soit dans le jardin, mais Victor, l'ainé, évitera le jardin car souvent Louis peut l'« embaucher » pour s'occuper avec lui du potager !

Simone prend quelques instants de repos, peut être a-t-elle bu une petite tasse de café. Après cette petite pause elle préparera le repas du soir, s'il reste du pot au feu il faudra le terminer, et bien souvent il ne reste que les légumes. Sinon, la plupart du temps le repas du soir est constitué de pain avec du beurre trempé dans du café, parfois du café au lait, si Simone a eu le temps d'aller jusqu'à la ferme pour y acheter un peu de lait. Assez souvent les tartines beurrées sont trempées dans de la chicorée.

Elle fait la vaisselle, aidée par les plus grands enfants.



Vient ensuite l'heure d'aller se coucher, vers 20 heures, et l'hiver ils se munissent chacun d'une brique réfractaire qu'on a mise dans le four afin qu'elle soit bien chaude, enveloppée dans une feuille de papier journal (2^{ème} utilisation du papier journal). Cette brique sera placée au bout du lit et on y posera les pieds pour avoir bien chaud.



En effet, dans ces maisons il n'y a d'autre chauffage que la cuisinière dont la cheminée passe dans la chambre, donc l'hiver ce moyen de se réchauffer est très apprécié. On se couche tôt, on lit un peu avant de s'endormir et ensuite on dort.

Parfois au cours de la nuit, une envie peut devenir « pressante », il faudrait alors s'habiller afin de descendre dans le noir, sortir, et aller jusqu'aux toilettes afin de satisfaire à ce besoin ; il ne faut même pas y penser ! On a donc recours au « pot de chambre » et en cas d'urgence « plus solide » on fera appel au « vase de nuit » ou seau hygiénique.



A ce propos, l'hiver les petits, jusqu'à l'âge de 6 ou 7 ans environ, sont autorisés à utiliser « le vase de nuit » durant la journée au lieu d'aller « aux cabinets ». A cet effet, il sera placé près de la cuisinière afin que les enfants continuent à se trouver bien au chaud.

Tous les matins, chacun descend avec son pot de chambre, s'il a servi durant la nuit et sa brique qui sera remplacée dans le four de la cuisinière afin d'être réutilisée la nuit suivante.

NOUS ARRIVONS AINSI AU MARDI

Le matin, toujours la préparation du café, « du briquet », « du boutlot » et de la « musette ».

Lorsque les enfants sont partis pour l'école, Simone se prépare pour aller faire quelques courses sur le marché où l'on trouve le café vert en grains, c'est-à-dire non grillé, la chicorée et d'autres produits de première nécessité, on y trouve aussi du tissu, du fil à coudre, etc..

En revenant du marché, elle passe par la ferme pour y acheter du lait qu'on lui mettra dans « la gamelle à lait » elle en profitera pour acheter quelques œufs.



Elle devra rentrer assez tôt car deux personnes vont passer lui rendre visite chaque jour de la semaine : le facteur s'il a du courrier à déposer et le marchand de journaux qui passe tous les jours sauf le dimanche et le lundi.



A l'époque, les journaux étaient portés à domicile, la « facture » étant payée le samedi. L'après midi est consacrée à faire un peu de couture, soit à la main, soit pour celles qui ont eu les moyens de s'en payer une, la machine à coudre. En effet, il y a toujours des travaux de couture à faire pour repriser les accrocs aux vêtements faits par les enfants ou par le mineur au cour de son activité.



Parfois, Simone va aussi tricoter pour faire des chaussettes, des pulls, des gants, des bonnets, les activités de tricot se faisant surtout au printemps ou à l'été afin que les divers vêtements soient terminés avant l'hiver ...

Simone coud également, et confectionne « sur mesure » pour les dames de la ville voisine, gagnant ainsi quelques sous, ce qui représente un « complément » au salaire de Louis.

Le retour de Louis se fait comme la veille, bain, repos, lecture du journal puis travail dans le potager. Le retour des enfants, le repas du soir et la nuit se passent de la même façon.

NOUS VOICI PARVENU AU MERCREDI, GRAND JOUR DE TRAVAIL ÉGALEMENT

En effet, notre lessive faite le lundi est enfin sèche, il va donc falloir faire le repassage. Dès le départ de Louis pour la mine, Simone va ranimer la petite cuisinière qui se trouve dans la salle à manger. Elle va placer dessus ses fers à repasser, il en faudra plusieurs afin de ne pas perdre de temps car quand le fer sera refroidi et en attendant qu'il soit à nouveau chaud, elle en utilisera un second déjà prêt sur la cuisinière.



Elle disposera sur la table de salle à manger une grande couverture sur laquelle elle va pouvoir repasser son linge sans risquer de brûler le dessus de la table.

A côté d'elle, elle placera un petit récipient avec de l'eau, de façon à pouvoir « remouiller » certaines parties du linge qui font des plis.

{Pour la petite histoire, le premier fer à repasser électrique est apparu en 1913, et encore dans les maisons qui disposaient de l'électricité !}

Elle commencera dès que les enfants seront partis pour l'école. Eh oui à l'époque il y avait classe le mercredi !

Le repassage va lui prendre une bonne partie de la journée. Chaque vêtement est placé, une fois repassé dans le grand panier en osier et quand celui-ci est plein, elle range le linge dans les armoires à linge qui se trouvent dans les chambres.



On s'en doute, il s'agit d'une grosse et longue journée. Il n'y a donc que peu de temps pour préparer le repas de midi qui sera donc fait d'une omelette, ce qui va vite à préparer et accompagnée de quelques pommes de terre « à l'eau », c'est à dire cuite dans de l'eau bouillante.

Lorsque le repassage est terminé, la journée de travail se poursuit comme les autres jours : aide à la toilette du mari, retour des enfants de l'école, goûter, devoirs, etc. repas, vaisselle jusqu'au coucher.

ARRIVE ENSUITE LE JEUDI

C'est le « jour des enfants », en effet ce jour là il n'y a pas d'école mais on ne fait pas la grasse matinée pour autant car le matin il faut se préparer pour aller au catéchisme.

Monsieur le Curé reçoit les enfants soit dans l'église, soit au presbytère si celui-ci dispose d'une salle assez grande.

Monsieur le Curé va faire l'instruction religieuse pour préparer les enfants à faire leur communion. Cet événement incontournable dans la vie des enfants de mineurs, sera l'occasion d'une grande réunion de famille avec un grand repas et pour le communiant ou la communiant, l'occasion de recevoir quelques cadeaux.

Mais revenons à notre jeudi, il y a encore quelques courses à faire. Simone ira en ville pour faire ses quelques emplettes. Ensuite, elle reviendra pour préparer le repas de midi.

L'après midi sera consacrée aux travaux de raccommodage ou de couture, voire de tricot, pendant que les enfants feront leurs devoirs, apprendront leurs leçons et pourront quand tout cela sera terminé, aller jouer un peu dans la rue ou dans le jardin, mais j'ai

déjà dit qu'ils évitaient le jardin de peur que le père ne les embauche pour quelques menus travaux.

Souvent le Jeudi, Louis ne finit pas son « briquet », il ramène quelques restes de pain, le « pain d'alouette », que les enfants, Victor et Paulette, mangeront avec grand plaisir.
{Le pain d'alouette était sensé venir des champs où les alouettes nichaient souvent.}

Je ne reviendrai pas sur la fin d'après midi ni le soir qui ressemblent à tous les autres jours.

NOUS ARRIVONS DONC AU VENDREDI

C'est le jour du poisson ! En effet, l'Eglise Catholique interdit de manger de la viande le vendredi, et les familles des mineurs sont très croyantes, pour la plupart.

Donc, chez ceux qui en ont la possibilité on remplace la viande par du poisson. Malheureusement dans nos contrées le poisson est rare, donc cher. C'est pourquoi souvent le vendredi le repas est constitué de légumes : pommes de terre, carottes, poireaux, navets, enfin tout ce qui pousse dans le potager.

L'après midi de Simone est encore bien occupée, elle va d'abord faire griller le café. En effet, à l'époque le café est vendu au poids et « vert », c'est-à-dire non torréfié.

Elle va donc mettre son « bruloir à café » sur la cuisinière, y verser le café « vert » et tourner pendant « un certain temps » en surveillant afin que le café ne soit pas trop brûlé. Ensuite, elle va laisser sécher et refroidir le café grillé en le posant sur la table de cuisine ou si le temps s'y prête sur une table dans la cour et pour se faire elle étendra le café grillé sur une feuille de papier journal (3^{ème} utilisation du journal).



Pendant que le café refroidi, elle va préparer la bière pour la semaine. La fameuse « bière à la bouilleuse ». Elle va donc mettre sur la cuisinière la lessiveuse dans laquelle elle versera de l'eau et un sachet « d'auto brasseur »



Ce qui va donner après ébullition un breuvage un peu moussant, sans alcool et qu'elle mettra dans des bouteilles qu'elle aura préalablement nettoyées avec de l'eau chaude et un « écouvillon »



Elle en fera une douzaine de bouteilles qui serviront de boisson essentiellement pour le repas du midi. Mais comme on peut ne pas faire la différence avec la bière alcoolisée, « la bière à la bouilleuse » est aussi interdite aux mineurs lorsqu'ils travaillent. Le Vendredi est encore une journée bien remplie et qui se termine comme tous les autres jours.

LA FIN DE LA SEMAINE APPROCHE, NOUS SOMMES SAMEDI :

AH ! Grand jour de nettoyage dans tous les sens du terme.

D'abord, le matin, Simone, pendant que les enfants sont à l'école, va faire « son samedi ». C'est-à-dire qu'elle va nettoyer toute la maison.

En premier lieu elle va « faire les poussières », donc passer un linge humide ou un plumeau sur tous les meubles de la maison.



Puis « faire briller » ses cuisinières, pour se faire elle prendra de la pâte « Zebracier » qu'elle étalera sur le dessus de la cuisinière avec un chiffon, ou mieux un « tampon Jex » et « l'huile de coude » fera le reste.



Enfin, elle terminera en lavant toute la maison, des chambres jusqu'aux toilettes (où nous reviendrons un peu plus tard).

Quand cela est terminé, elle ira vider son eau dans le caniveau (le « rucheau »), et en profitera pour « faire le rucheau », ce qui fait que celui-ci est toujours propre. Et gare à celle qui n'aurait pas un ruisseau propre, le garde de la compagnie minière sera là pour le lui faire remarquer.



Il y a aussi le garde champêtre, le surveillant de la commune, il est chargé de maintenir l'ordre dans celle-ci. Il a aussi une autre fonction : armé d'un tambour, il annonce dans chaque rue du village et à chaque carrefour, les informations importantes que lui indique Monsieur le Maire, dans ce cas, après un roulement de tambour, il commence son annonce par un vigoureux : « avis à la population ! »

{Souvent prononcé « AVISSS à la population »}

Mais revenons à Simone, qui a terminé « son samedi ».

Après le repas de midi comme d'habitude elle va faire la vaisselle et préparer la fin de la journée qui sera consacrée au : « bain ».

En effet, le samedi après midi l'école se termine un peu plus tôt et tout le monde va avoir droit au bain.

Les lessiveuses sont placées sur les deux cuisinières afin d'avoir suffisamment d'eau chaude pour tout le monde ; elle rentre la baignoire, encore appelée « le baquet ».



A la fin du XIXème siècle l'ordre du passage dans le bain était immuable, probablement à cause de la température de l'eau :

Le père en premier, plus résistant à l'eau chaude ;

La mère ensuite ;

L'ainé des enfants et ainsi de suite pour terminer par le plus petit (de cette époque vient probablement l'expression « ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain » car en effet, tout le monde se succédait dans la même eau, qui était vidée quand tout le monde y était passé !!

Au début du XXème siècle, les règles d'hygiène étant un peu mieux connues on commençait par les plus petits, en prenant garde à la température de l'eau, suivaient les autres enfants puis la mère et enfin le père, sensé être plus résistant aux microbes.

Et tout cela dans la cuisine, car on ne devait pas être vu de l'extérieur. Ajoutons que lorsque la fille ou la mère se baignaient, les hommes de la famille se tenaient dans « la pièce de devant » et vice versa.

On fait une toilette complète, donc aussi les cheveux ; Simone et Paulette pouvaient en profiter pour agrémenter leurs coiffures de « crolles anglaises » et elles font cela à l'aide de leur « fer à friser ».



Je ne reviens pas sur le repas du soir, la vaisselle et la nuit

NOUS ARRIVONS AU DIMANCHE « LE JOUR DU SEIGNEUR »

Les mineurs travaillent du lundi à 6 heures jusqu'au samedi 22 heures. Mais le dimanche est sacré, c'est le jour où l'on met « ses habits du dimanche », on se pomponne. Les femmes de la maison sont bien coiffées et bien habillées, les hommes mettent le « pantalon du dimanche » la chemise blanche, souvent celle qui a servi le jour du mariage !

Afin d'être « présentables » les hommes coiffent leurs cheveux avec de « la brillantine Cadoricin » et le père se rase de près à l'aide du blaireau et de son rasoir « coupe chou ».



Et tout le monde s'en va pour assister à la grand-messe de 10 heures. L'église est souvent pleine à craquer et fréquemment les garçons de chaque maison sont, s'ils ont atteint l'âge de 7 ans, enfants de chœur.

Pendant la messe le fameux « pot au feu » mijote tranquillement sur la cuisinière. A la sortie de la messe, la famille rentre à la maison et parfois Louis va rencontrer ses camarades à l'estaminet où ils prendront un pot ensemble et même si c'est ce que nous appelons « l'heure de l'apéritif », à cette époque ils se contentent de boire une bière ou un verre de vin blanc ou rouge, chacun selon son goût.

Rentrée à la maison, toute la famille se change, car il ne faut pas salir les « habits du dimanche » et ensuite on passe à table. Le repas dure un peu plus que d'habitude et après les enfants peuvent aller jouer.

Souvent l'après midi, Louis retourne à l'estaminet pour faire une partie de cartes avec ses amis.

Pendant ce temps, Simone se repose un peu en lisant le journal. Parfois, elle fera un peu de couture ou de tricot à moins qu'elle n'aille saluer une voisine avec laquelle elle prendra le café en discutant de la vie du coron.

Voilà en quelques lignes, la vie dans une maison de mineur au début du XXème siècle.

MAINTENANT NOUS ALLONS NOUS ATTACHER À QUELQUES PARTICULARITÉS NON ENCORE ÉVOQUÉES :

- Le « pourchi » à charbon ;
- La remise ou « garin » ;
- Les toilettes ou « cabinets » ;
- L'armoire à pharmacie ;

« Le Pourchi » à charbon : le mot « pourchi » vient du français porcherie et indique un endroit, mal tenu et sale. Le charbon est entassé en désordre dans une remise spécifique. On vient le chercher avec une charbonnière, ensuite on le met dans « le crapaud à charbon » d'où on le prendra avec la pelle à charbon pour le mettre dans la cuisinière.



A l'époque, tous les mineurs étaient logés gratuitement et bénéficiaient aussi sans frais du charbon, ce qui paraît normal puisqu'ils participaient activement à l'extraction de celui-ci

En revanche, la remise encore appelée « garin » qui vient probablement du vieux français « garer » qui signifiait « mettre à l'abri », cet endroit est en général bien rangé et on y trouve : les outils de jardinage, les lessiveuses déjà plusieurs fois citées, « le baquet » qui sert à donner le bain, les ustensiles nécessaires au ménage, seaux, balais etc.



Enfin, à l'extérieur, souvent à proximité du potager, les toilettes

Imaginez une planche verticale surmontée d'une planche horizontale percée d'un trou d'environ 30 à 40 cm de diamètre, le trou étant recouvert d'un couvercle en bois et vous avez les toilettes de l'époque



De plus, « le moltonel épaisseur triple » n'existait pas et il fallait donc pallier à ce manque, d'où la quatrième utilisation du journal qui terminait ainsi sa carrière. D'une feuille de journal, on pouvait aisément tirer une douzaine de morceaux de papier qui étaient percés d'un trou au travers duquel on passait une ficelle et ainsi « le distributeur » de papier toilette était accroché à portée de mains.



A cette époque, pas de fosse septique et encore moins de tout à l'égout !

Sous le trou des toilettes, deux possibilités :

Soit un tonneau qui devait être régulièrement vidé, bien évidemment il était vidé sur le jardin pour y servir d'engrais.

Soit il y avait une fosse qui avait cet avantage par rapport au tonneau qu'elle ne devait être vidée que plus rarement. Cette fosse disposait d'une trappe par laquelle on passait une « louche à purin » afin d'extraire de la fosse les résidus pour ensuite les déposer sur le jardin.

{Il me paraît ici nécessaire de préciser, qu'après la « grande guerre » de 1914-1918, des casques allemands pouvaient servir à cet usage}



A cette période tout était recyclé, il n'y avait pas de ramassage de poubelles, encore moins de déchetterie et donc chaque chose pouvait avoir successivement plusieurs utilisations.

Nous avons vu l'exemple du journal (à lire, pour envelopper la brique réfractaire, pour faire sécher le café grillé et enfin comme papier toilette).

Les restes de table étaient donnés aux animaux domestiques chien, chat, ou poules, canards et lapins de la basse cour.

Absolument tout devait être recyclé !

Nous mettrons un peu à part les déchets de métaux et les « peaux de lapins » ; le ferrailleur arrivant aux commandes de son attelage, ne se contentait pas de collecter les métaux, il récupérait aussi les « peaux de lapins » et parfois les vieux vêtements qui ne pouvaient plus être « recyclés ».

Enfin, on ne saurait terminer cette évocation des temps anciens sans citer « l'armoire à pharmacie ».



Les affections les plus fréquentes qui touchaient la famille étaient, tout d'abord les affections respiratoires et ensuite les problèmes digestifs.

A la fin du XIXème et au début du XXème siècle on ne dérangeait le docteur que très rarement mais on savait prendre en charge aisément la plupart de ces affections.

A Annezin, par exemple, il n'existe pas de cabinet médical à cette époque.

Les affections respiratoires.

Le simple mal de gorge se traitait en première intention par la prise de pastilles « la pastille Pulmoll » ou encore les pastilles « Valda » bonnes pour la toux, les mots de gorge etc...



En cas de rhume ou de sinusite il fallait utiliser l'inhalateur dans lequel on mettait de l'eau bouillante additionnée d'une petite poignée de thym (venant bien sûr du jardin).

Si par malheur le rhume se transformait en bronchite, durant la journée on plaçait à même la peau de « la ouate thermogène » qui permettait de tenir au chaud.



Le soir avant d'aller se coucher on avait droit au cataplasme de farine de moutarde : mélanger de la farine de moutarde avec de l'eau très chaude, cela donne une pâte que l'on met sur un linge (le plus souvent un torchon fin) et on place le cataplasme sur la poitrine ou sur le dos.



Un peu plus tard, vers 1880 un pharmacien a eu l'idée de mettre la farine de moutarde sur un buvard, il suffisait alors de tremper le buvard dans l'eau chaude et de l'appliquer sur la poitrine ou sur le dos, rares étaient ceux qui le supportaient plus de 2 à 3 minutes. Mais merci à Monsieur Paul Jean Rigollot de cette invention qui a permis de guérir bien des bronchites.



Si la pathologie s'aggravait malgré tout cela, il fallait passer à l'étape ultime avant d'appeler le médecin, la pose des ventouses.

Les ventouses sont de petits récipients en verre, il suffit « de faire le vide d'air » à l'intérieur, de les placer sur le dos du malade (en général 3 de chaque côté) et d'attendre qu'elles fassent leur effet en tirant « le mauvais » vers la peau. Le moyen de faire le vide, tout simplement en y plaçant un morceau de coton enflammé avant de placer la ventouse sur la peau, ainsi en brûlant le coton consomme l'air qui est dans la ventouse et le vide se fait !



Voilà pour ce qui concerne les affections respiratoires.

Passons maintenant aux troubles digestifs :

Pour les digestions lentes et difficiles, une pincée de bicarbonate de soude dans un verre d'eau faisait l'affaire.

Si vous étiez atteint de diarrhée, à l'époque le pharmacien pouvait vous vendre de l'élixir parégorique, sorte de sirop à base d'opium qui, en moins d'une journée vous guérissait.

D'autres produits étaient aussi très en vogue : par exemple « les sels Kruschen » dont la réclame (publicité) vantait les mérites pour équilibrer le système digestif, le système nerveux, les articulations etc. En fait qui avaient la réputation de vous garder en forme toute la vie ?!

Enfin, en cas de constipation opiniâtre, il fallait avoir recours au lavement.

Pas de dulcolax, pas de microlax, en ce temps là, et les épisodes de constipation étaient fréquents alors comment faire ?

On utilisait « un bock à lavement » (contenance 2 litres pour un adulte !?!)



On préparait une infusion de camomille, quand elle était prête et tiédie on la mettait dans le bock avec 2 cuillères de gros sel.

On installait le constipé sur le côté droit, ou parfois dans la position dite de « la prière mahométane », on introduisait la canule préalablement induite d'un peu d'huile de cuisine.

Il fallait lever lentement le bock et le principe des vases communicants faisait son effet, le liquide passait du bock dans l'intestin, quand la totalité du liquide était passée, on retirait la canule et demandait au constipé de « garder » le plus longtemps possible avant de « relâcher » (la plupart du temps en moins de 5 minutes l'affaire était réglée).

Il fallait prévoir de mettre à disposition « le seau hygiénique » car on constatait souvent une débâcle rapide.

Ajoutons que le lavement mensuel était fortement recommandé à cette époque.

Et il convient de se souvenir de ce vieil adage d'apothicaire :

« A partir de Décembre, un lavement chaque mois ; Vous fera bien porter jusqu'à la St Eloi ! »

Voici donc en quelques pages la vie dans une maison de mineur, à la fin du XIXème siècle et au début du XXème.

Mais on ne peut évoquer la vie des familles de mineurs sans parler des loisirs.

LES « LOISIRS » DES FAMILLES DE MINEURS.

Même si le travail des mineurs était éprouvant et difficile, même si la vie de la famille paraissait peu agréable, il y avait quand même un peu de temps à consacrer aux loisirs.

Des loisirs simples mais variés ; il faut avoir à l'esprit que dans ces périodes il n'y avait pas de vacances (en dehors des vacances scolaires), les congés payés ne sont arrivés qu'en 1936.

Le mineur travaillait trois semaines d'affilé (une semaine du matin, une de l'après midi et une de nuit), ensuite il avait une semaine de repos.

Cette semaine de « repos » était souvent consacrée, au bon temps, à la mise en ordre du jardin, potager ; et l'hiver au bricolage (réparations diverses dans la maison, nettoyage du poulailler et des clapiers à lapins).

Néanmoins il y avait en ces temps anciens plusieurs types de loisirs :

Tout d'abord les jeux :

- Jeux de cartes
- Jeu de boules
- Le jeu de quilles
- Jeu de billon
- Jeu du javelot.

Puis les concours essentiellement les combats de coqs et la colombophilie

Ensuite venaient les fêtes :

- soit laïques comme la ducasse de quartier ; la commémoration du 14 Juillet.
- soit le plus souvent religieuses :
 - -La fête paroissiale
 - -La procession du 15 Août
 - Selon les villages, étaient organisés des kermesses souvent en l'honneur d'un saint ou d'une sainte vénéré dans le village.
 - La fête religieuse la plus importante en pays minier est la Sainte Barbe qui se fête le 4 décembre, nous y reviendrons.

Dans de nombreux villages comme Annezin, le Saint Patron est Saint Martin dont la fête a lieu le 11 novembre.

A noter que depuis la fin de la première guerre mondiale cette célébration a été remplacé par la commémoration du jour de l'Armistice.

On fête aussi Saint Eloi le 1^{er} Décembre, et signalons que de nombreux mineurs font parti de la « confrérie des Charitables de Saint Eloi », ils ont pour mission de porter le cercueil « à bâtons », de la maison jusqu'au cimetière, en passant par l'église, précisons aussi qu'ils assurent les enterrements civils, en fait ils organisent tous les types de funérailles.

Nous ne pouvons pas passer sous silence les fanfares et harmonies municipales qui permettaient de « rythmer » la vie festive des villages.

Signalons aussi que les mineurs auront, pendant longtemps, leurs propres fanfares, qui, au fil du temps, deviendront les fanfares « communales »

La fanfare est un groupe de musiciens constitués uniquement de « cuivres » et de « percussions ». Si l'on ajoute à ces deux types d'instruments les « bois » (comme la clarinette ou le saxophone) nous avons affaire à une harmonie.

Les répétitions de ces fanfares et harmonies permettaient aux mineurs, voire à leurs grands enfants de pouvoir se distraire en dehors de l'estaminet et ainsi d'éviter une trop grande consommation d'alcool.

Mais revenons aux jeux :

Les jeux de cartes se pratiquaient le plus souvent à l'estaminet, mais pouvaient aussi avoir lieu à la maison en fin de journée, lors des jours de repos bien entendu.

Les jeux de cartes étaient :

- La manille
- La belote
- La bataille
- Le piquet
- L'écarté

Les jeux de boules, de **quilles**, le **billon** et le **javelot** se pratiquaient dans l'arrière salle de l'estaminet, car en effet il fallait disposer de suffisamment de place pour les mettre en œuvre.



Jeu de boules



Jeu de quilles



Jeu de billon



Javelot

- Le jeu de boules : c'était l'équivalent de la pétanque mais avec des boules en bois
- Le jeu de billon consistait à lancer un « billon » (sorte de batte de baseball) en direction de la « bute » (un piquet planté dans le sol), celui qui était le plus près de la bute remportait le point
- Le jeu de javelot est l'ancêtre de notre jeu de fléchettes, à ceci près que le javelot était plus lourd que la fléchette actuelle, et qu'il fallait se mettre à 9 mètres de la cible.

Parlons maintenant des concours, ces manifestations mettaient en jeu deux types d'animaux.

- Les coqs ou encore appelés coqs de combat.
- Les pigeons, dénommés en patois « coulons » et dont le propriétaire est un « coulonneux ».

Voyons tout d'abord **les combats de coqs** :

Ils se déroulaient dans un gallodrome. Cette discipline était très cruelle et violente, elle fut interdite dans de nombreux pays. Elle consistait à mettre en présence deux coqs entraînés à l'attaque et équipés au niveau de leurs pattes d'ergots métalliques, le combat se terminait par la mort d'un des participants ou au mieux par des blessures très graves. Durant le combat les spectateurs pouvaient parier de l'argent sur l'un ou l'autre coq ; ceux qui avaient misés sur le coq gagnant remportaient parfois des sommes rondelettes.

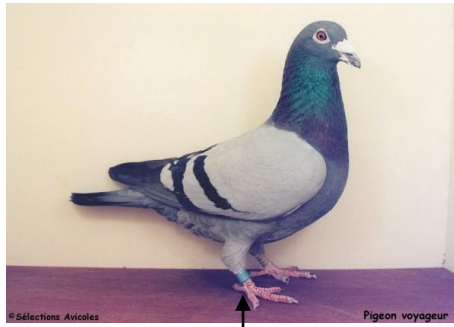


La deuxième activité impliquant des animaux était **la colombophilie**. L'élevage et la mise en concours de pigeons.

Les coulonneux avaient dans leur jardin un **pigeonnier** où ils élevaient souvent plusieurs dizaines de pigeons.



Chaque pigeon destiné aux concours était « **bagué** », c'est-à-dire qu'il avait autour de la patte une bague sur laquelle était inscrit son matricule.



Bague

Le samedi les coulonneux se retrouvent au siège de leur association, ils font enregistrer leurs pigeons et procèdent à « l'enlogement », c'est-à-dire à la mise en paniers.

Ensuite les paniers sont chargés dans un camion et amenés sur les lieux distants parfois de plusieurs centaines de kilomètres où se fera le « lâcher », souvent le dimanche matin.

Le pigeon gagnant sera celui qui rejoindra le plus rapidement son pigeonnier.

Mais comment faire pour savoir qui avait gagné ?

On va pour cela utiliser un « *constateur* », c'est une petite machine dans laquelle on introduit la patte baguée du pigeon et la machine indique soit sur un disque de carton, soit sur un morceau de papier le numéro matricule du pigeon et l'heure à laquelle il est arrivé.



Mais parfois certains pigeons sont « coquins », ils refusent de rentrer au pigeonnier directement et cela fait augmenter le temps de parcours, faisant ainsi perdre leurs propriétaires.

Je me souviens que vers le milieu du XXème siècle, dans les années 1950-1955, on voyait souvent plusieurs « coulonneux » « ajouqués » (accroupis) sur le trottoir en face

de chez mes grands parents et guettant l'arrivée de leurs pigeons dans le ciel, ma grand-mère qui avait connu les « gueules cassées » de la première guerre mondiale, « les gueules noires » dont mon grand père faisait partie (c'est ainsi qu'étaient surnommés les mineurs); ma grand-mère avait eu l'idée d'appeler ces quelques « coulonneux » la « société des gueules en l'air ».

Les diverses fêtes locales

En premier, citons *la ducasse*, une fois par an à lieu la fête du quartier : quelques forains viennent installer un manège de chevaux de bois, un « casse gueule » et quelques « baraques » de loterie ou de tir à la carabine. Assez souvent, à l'occasion de la ducasse, qui était plutôt destinée aux enfants, le samedi ou le dimanche soir, était organisé un bal public souvent animé par la fanfare ou l'harmonie municipale.



Ensuite, nous ne pouvons passer sous silence *la fête du quatorze juillet*, anniversaire de la révolution française.

Précisons tout de suite que les vacances scolaires commençaient le 15 juillet, puisque le 14 juillet, après le défilé des élus, de la fanfare et d'une bonne partie des villageois, avait lieu la distribution des prix qui récompensaient les élèves les plus méritants et les plus studieux qui recevaient cocardes et drapeaux.



La journée se terminait souvent par une retraite aux flambeaux à laquelle participait grands et petits et ensuite les adultes étaient conviés au « bal du 14 juillet » qui se tenait le plus souvent sous une grande tente dressée sur la place du village et tout cela au son de l'accordéon. A minuit le traditionnel feu d'artifice était tiré.



Dans les années 1900, il y avait aussi les fêtes religieuses souvent au nombre de 2 ou 3. La fête patronale : en fait, le dimanche le plus proche de la fête du saint patron de la paroisse (Saint Martin pour Annezin) soit le 11 novembre, comme dit précédemment. La grande messe était consacrée à honorer le saint patron et souvent monsieur le curé aidé par plusieurs familles de la paroisse, organisait une *kermesse*, ce qui donnait encore lieu à de multiples réjouissances et jeux comme

- La course en sac

- Divers autres jeux très prisés à cette époque



La deuxième fête religieuse, qui amenait à de grands rassemblements, était la fête Notre Dame du Mont Carmel, fêtée le 16 Juillet, et célébrée le dimanche suivant. On commençait par une grand-messe qui se terminait un grand cortège historique ; car à Annezin, le pèlerinage de Notre Dame du Mont Carmel date de l'année 1540.



Il y avait aussi des processions lors de la « Fête-Dieu » et de « l'Assomption » (15 Août). Les hommes du village portaient le brancard de procession sur lequel était placée une statue de la Vierge Marie et plusieurs haltes avaient lieu au niveau des « reposoirs » ce qui permettait les relèves des porteurs. L'on faisait ainsi le tour du village.



Parfois l'après midi, une kermesse était organisée en plein air, au cours de laquelle étaient vendus divers objets ou quelques pâtisseries au profit des œuvres de bienfaisance de Monsieur le Curé.

Je ne m'étendrai pas sur la fête de Noël ou de Pâques que tout le monde connaît, mais la fête religieuse la plus importante, et de loin, pour les mineurs est représentée par la fête de leur saint patronne, *Sainte Barbe*, qui se fête le 4 décembre.

Ce jour là, est un jour férié pour tous les gens de la mine, des propriétaires aux simples galibots en passant par les ingénieurs, maitres porions, porions, et mineurs retraités.

Signalons au passage que Sainte Barbe est aussi la patronne les architectes, des géologues, des pompiers, des artilleurs, des sapeurs, des canonniers, des artificiers.

Le 4 décembre est jour de grande fête. Tout commence par la grand messe de 10 heures qui est demandée et payée par les mineurs. Bien souvent, après la messe, Monsieur le Curé offrait l'apéritif à tous les participants qui se rendaient ensuite à la salle communale où était servi le « banquet de Sainte Barbe », repas qui pouvait durer jusque tard le soir et se terminer par un bal, là aussi, souvent organisé par les pompiers dont c'était aussi la fête patronale.



Sainte Barbe



La Procession



Le repas



Le Bal des pompiers

Remerciements :

Un grand merci aux quelques personnes qui ont bien voulu m'aider dans la création de cet ouvrage

Tout d'abord merci à Charline qui a assuré, outre les photographies, la « frappe » au clavier après une lecture souvent laborieuse de mon écriture.

Merci à Claude pour la relecture et les corrections apportées.

Merci à Patrick qui a ajouté sa touche annezinoise.

Et merci à vous lecteurs, qui en ayant acquis ce petit opuscule, ferez en sorte que les finances de l'Association des Amis du Musée de Poche d'Annezin restent équilibrées et permettent sa pérennisation.